

MUSHIN...ou l'art



Sensei Habersetzer est haut gradé de Karatedo, Hanshi au Japon, où il a également été nommé par Sensei Ogura Soke de sa propre approche

martiale ("Tengu-no-michi"). Auteur de nombreux ouvrages de référence traitant des arts martiaux, pratiquant inlassablement depuis 52 ans à la tête de son "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu" (www.tengu.fr), il milite pour le "tout martial", et l'affirme depuis toujours en propos fermes et sans complaisance qui font de son enseignement et de ses nombreux écrits des repères uniques. Il n'a cessé d'attirer l'attention sur cette "culture martiale" et ce "devoir de mémoire" qui devraient interpeller tout pratiquant, même s'il désire se limiter à la forme sportive dérivée de ces arts anciens.

Le quatrième chat

Cette belle histoire fait partie de ces "Histoires de dojo" qui se racontent de génération en génération, dont les pratiquants d'arts martiaux débutants ont tant à apprendre, et où les autres ont encore quantité de choses à découvrir. A condition que les uns et les autres les écoutent dans l'état d'esprit qui convient et qu'elles soient relatées par quelque "ancien" (Sempai) du dojo, comme le veut la Tradition... Conditions devenues bien rares aujourd'hui. L'histoire sur laquelle je veux me retourner ici est souvent attribuée à l'un des maîtres d'escrime de l'Itto-ryu¹, Shoken Sensei, et qui est connue comme "L'incroyable technique du chat" (Neko-no-myojutsu). La voici, résumée², afin d'en venir rapidement au message qu'elle véhicule, et qui permet d'éclairer le terme japonais de "Mushin", dont tout budoka devrait avoir au moins une connaissance intellectuelle.

Roland HABERSETZER, revient ici sur l'une de ces fameuses "histoires de dojo", aujourd'hui trop souvent oubliées. Voici une histoire de chats, lourde d'un message qui s'adresse à tous les pratiquants d'arts martiaux à la recherche de ce qui peut éclairer un sentier de plus en plus perdu...

Il y avait au Japon, il y a bien longtemps, une maison où la présence d'un gros rat dérangeait tout le monde. Un jour, le propriétaire de cette maison (qui aurait été précisément ce maître Shoken, incapable d'en venir lui-même à bout malgré sa dextérité au Bokuto et la vitesse d'exécution de ses techniques...) réussit à enfermer l'animal en compagnie de son chat dans une même pièce. Mais, à sa grande stupeur, celui-ci, cruellement mordu par la bête, s'enfuit aussitôt sans demander son reste! Furieux, le maître de maison s'adressa à ses voisins, les priant de lui prêter leurs chats respectifs, parmi lesquels il devait bien y avoir le félin qui viendrait à bout de l'indésirable. Ainsi commencèrent à défiler dans la maison des chats de tous poils, races, couleurs, corpulences, températures...

Il y eut ainsi un jeune chat noir, aux griffes redoutables, capable de sauter très haut comme de s'enfiler dans les recoins les plus difficiles, avec, déjà, un beau tableau de chasse à son actif, en rats, loutres et autres belettes. Guerrier et technicien... Mais pour cette fois, hélas, son habileté ne lui servit à rien car celle du rat s'avéra encore supérieure. Son art du combat, qui avait jusque là fait des merveilles, s'avéra encore n'être que technique, contournable.

Lui succéda un gros chat au pelage tigré, un animal vieillissant, qui avait largement fait ses preuves, tout en expériences accumulées et en ruse, le corps rempli de cette énergie qui avait suffi jusqu'à ce jour à faire reculer l'adversaire le plus décidé. Pourtant, cette fois, la force de son esprit ne suffit pas, car il n'arriva pas à envelopper celle du rat, insaisissable et imprévisible. Son art du combat s'appuyait encore sur les sensations de son ego (enfin...son équivalent pour un chat!), fort d'une réputation bien établie, mais impuissant devant la force instinctive supérieure du rongeur

piégé, qui n'avait plus rien à perdre. Nouveau fiasco.

Et puis il y eut encore un chat gris, visiblement plus âgé, que l'on savait avoir horreur de la bagarre. On l'envoya quand même dans la pièce où le rat restait tapi en silence. Le vieux chat avait développé un sens aigu de la perception et était capable d'anticiper sur la moindre vibration adverse, avec cette spontanéité naturelle que recherchent tous les maîtres d'arts martiaux. Mais lui non plus, confronté à ce rat, ne put reproduire un schéma qui lui avait pourtant déjà valu bien des victoires et forgé sa réputation. Justement... Il y pensa au moment de l'action décisive, rien que furtivement certes, mais assez pour échouer lui aussi. Cette fois, excédé, le maître des lieux envoya quérir, à plusieurs lieux de là, une vieille chatte qu'on lui disait particulièrement efficace. Quand il la vit, avec si peu d'allure et de vivacité, avec un regard qui lui semblait déjà terne, il eut un doute, mais décida d'essayer quand même. Au point où il en était... Bien lui en prit: la chatte pénétra simplement dans la pièce, comme s'il n'y avait là rien de particulier à redouter, s'avança vers le rat qui ne bougeait plus, comme soudain cloué sur place, le prit dans sa gueule et, sans geste brutal, le porta au dehors. Comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde...! Stupéfaction générale!

L'esprit originel

Le miracle s'appelait "Mushin". On traduit ce concept japonais, très présent dans tous les arts du Budo, par "esprit originel", "esprit vide", "vide du coeur", non attachement aux choses de l'ego. Son correspondant dans les arts martiaux chinois est Wu-xin ("non pensée", "non conscience").